

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE...

Elizabeth VLIEGHE,
Collège Voltaire de Wattignies
IUFM de Lille

Une fois n'est pas coutume, j'ai décidé de vous présenter dans ce numéro « l'oeuvre » d'un auteur, Thierry Lenain, parce qu'elle me touche beaucoup et que proposer aux élèves un réseau autour d'un auteur – que de surcroît on peut leur faire rencontrer – s'avère riche de possibilités... Thierry Lenain, « écrivain pour la jeunesse »¹ selon l'expression consacrée, parle aux tout-petits comme aux adolescents et sans doute à l'enfant qui subsiste en chacun de nous... Ses livres, profondément humains, mettent en mots toutes les émotions, toutes les souffrances, souvent tues, dont bien des enfants sont (ou ont été) porteurs et, petites ou grandes, toutes les joies et les peines humaines sont évoquées avec autant de simplicité que de psychologie.

Quelque soit l'âge (toujours relatif) auquel elles sont destinées, ces histoires ne peuvent qu'aider les lecteurs à « grandir ». Elles me semblent toutes « engagées » quant aux valeurs et au message d'espoir qu'elles proposent.

Je suggère une progression « de la maternelle au collège » sachant, bien entendu, que rien n'est figé et, surtout, que les intérêts, les capacités des élèves détermineront les choix...

— *Enervé, poil au nez* de T. Lenain/R. Scouvard . Casterman. 1993.

Les papas qui s'énervent, ça arrive ! Les petites filles qui en souffrent aussi ! Jeu de rôle pour cette narratrice à la première personne, déguisée en papa énervé, se moquant de lui mais tellement prête à lui pardonner...

1. Thierry Lenain est né en 1959. Originaire de notre région, il vit à présent du côté de Grenoble. Il a été instituteur et éducateur avant d'être écrivain pour la jeunesse. Il est également rédacteur en chef de la revue *Citrouille* éditée par l'association des libraires spécialisés pour la jeunesse. Il accepte volontiers de rencontrer des jeunes qui connaissent ses livres afin d'avoir un échange auteur-lecteurs, de parler d'une émotion partagée à propos de ce qu'il a écrit et de ce qu'ils ont lu...

— *Ma petite soeur est un monstre* de T. Lenain/Napo. Tourne Page. Nathan. 1991.

Cette histoire pourrait bien parler de la jalousie d'un aîné lors de la naissance d'un cadet... Léo est prêt à se débarrasser de cette monstrueuse petite soeur, mais elle a de si beaux yeux !

— *Donne-moi ça, sinon...* de T. Lenain/V. Boiry. Rouge et or. Nathan. 1991.

Clément raconte comment il subit stoïquement chaque jour le vol de son goûter : il sait qu'Abdel, très pauvre, a faim ; Clément craint aussi les coups et a trop honte pour parler. Jusqu'au jour où Pierric réussit à lui faire avouer la vérité et l'encourage à résister. Abdel, qui préférerait « voler » plutôt que mendier, comprend alors qu'il a peut-être quelque chose à offrir en échange d'un petit pain quotidien : chaque samedi toute la classe boira du thé à la menthe !

— *Pareil qu'avant* de T. Lenain/S. Crevelier. Plume. Editions du sorbier. 1991.

La séparation de ses parents est certainement dans la plupart des cas un événement douloureux pour un enfant : Hugo a franchi ce cap et semble à présent s'accommoder de la situation mais il nous donne à voir avec humour que ses parents, culpabilisés, lui attribuent leurs propres doutes et angoisses. Heureusement, un psychologue l'aidera à « guérir » ses parents : leur fils les aime autant qu'avant !

— *Une île, mon ange* de T. Lenain/M. Vautier. La joie de lire. 1993.

Il s'agit de séparation encore dans ce livre, plus poétique, dont l'illustration, dans les tons rouges et gris, se substitue parfois au texte pour narrer une partie du récit : un père raconte à son enfant, qui a eu du mal à s'endormir, l'histoire d'amour qui est à l'origine de sa conception et affirme que la séparation d'un mari et d'une femme ne saurait en aucun cas effacer cette histoire ou remettre en cause la filiation ni l'amour...

— *Je me marierai avec Anna* de T. Lenain/ M. Vautier. Plume. Editions du sorbier. 1992.

Décidément les parents ne comprennent rien à rien ! Aux siens qui veulent savoir si elle a un amoureux -ils pensent à Bastien-, Cora répond très sérieusement qu'elle se mariera avec sa copine Anna. Après s'être fâchés très fort, ils adoptent une attitude plus conciliante et ne contredisent plus leur fille, convaincus qu'elle changera d'avis, tandis que cette dernière, bien sûr, nous affirme le contraire !

— *Le soleil dans la poche* de T. Lenain/A. Tonnac. Souris rose. Syros. 1989.

Justine, dix ans, explique pourquoi elle aime Medhi, son copain algérien. Un jour, c'est le drame : le père de Karine tire, blessant Wahid, le petit frère de Medhi. C'en est trop pour ce dernier qui souffre déjà du racisme ambiant : il décide de retourner en Algérie et Justine tente de l'aider dans ce projet, bien difficile, qui les mettra en danger tout en s'achevant heureusement par le retour à la maison. Mais Karine, souffrant également du geste de son père, s'est sauvée elle aussi... Finalement

tous trois comprennent qu'il faut sans doute aider le père de Karine et vont partir en vacances chez la grand-mère de Medhi, en Algérie.

— *Aïssata* de T. Lenain/Granjabiel. Souris rose. Syros. 1994.

Plaidoyer pour la différence tout comme le livre précédent, *Aïssata* est le prénom que Hugo, le narrateur, devenu aveugle à la suite d'un accident, scande au fil de ses souvenirs. C'est celui de celle qu'il aime, celle qui l'a accepté tel qu'il est, à qui il a osé déclarer son amour et qui l'aime aussi... Mais Aïssata est repartie au Cameroun : son père, chômeur, a été expulsé de France... Depuis deux ans Hugo, qui a de moins en moins de nouvelles, attend le jour où il partira la retrouver pour l'épouser...

— *Pas de pitié pour les poupées B.* de T. Lenain/A. Feuchtenberger. Souris noire.

Qui donc ose s'attaquer aux poupées Barbie de Laura, Aurélie, Elodie, Djemila et Sandra, leur chef ? Manuel ferait un coupable idéal mais il s'agit en fait d'une vengeance de Djemila, qui a eu tant de mal à se faire accepter du groupe et dont la différence est bien vite ressurgie aux yeux de ses copines. Ce sera l'occasion pour Diego de prouver à Djemila un amour qu'il n'a jamais osé lui avouer et de lui offrir bien mieux qu'une Barbie...

— *Un marronnier sous les étoiles* de T. Lenain/N. Baillot. Souris rose. Syros. 1992.

Jules, le narrateur, est infirmier, il a vingt quatre ans et n'a pas fait le deuil de la mort de son grand-père survenu quand il en avait huit... C'est une petite fille de cet âge-là justement, Lola, dont les parents viennent de mourir et elle-même gravement blessée, qui l'aidera, à travers l'amitié qui les lie tous deux et par sa mort, à verser de nouveau les larmes qui s'étaient taries en lui...

— *Histoires d'A* de T. Lenain/H. Perdereau. Farandole en poche. Scandéditions. 1993.

Trois nouvelles qui disent l'absence et l'amour : qu'il s'agisse de Marco qui invente Isalia, enfermée dans un placard, afin de rendre supportable la disparition de sa future petite soeur, de Pablo qui croit reconnaître en Mila aux yeux si verts un être venu d'ailleurs ou cette petite fille de huit ans qui reçoit un portrait d'elle réalisé par un vieux marin devenu son ami, juste après avoir appris la mort de celui-ci.

— *Un chien dans un jeu de quilles* de T. Lenain/N. Thers. Pleine Lune. Nathan. 1995.

Clin d'oeil au club des cinq et à son égérie, Claudine, ainsi qu'à Dagobert, l'histoire que Carole nous raconte, n'a rien à envier à celles qui l'ont « inspirées ». Tous les ingrédients y sont : mystère, enquête, suspense, aventure, amitié, émotions..., et même si on ne se leurre pas forcément sur le « happy end » dans la réalité, le tout est très ancré dans un quotidien proche de nous : grands ensembles, banlieues et bandes... Les parents sont d'ailleurs « présents » avec leurs problèmes et leur vie à mener.

— *Clair de loup* de T. Lenain/A. Bozellec. Cascade. Rageot-Editeur. 1994.

Voici un livre un peu particulier dans la production de l'auteur, car fantastique, même si c'est encore finalement le thème de la différence qui est abordé dans un genre

spécifique. Lou ne sera sans doute jamais comme les autres enfants : la rumeur dit que, bébé, il a été nourri par une louve, puis rendu aux hommes ; depuis les loups le suivent et toutes les familles d'accueil le rejettent... C'est ce que Madame Gaillard explique à Paola, la narratrice, qui se lie d'amitié avec Lou et finit par comprendre (mais à quel point la réalité et l'histoire racontée par sa grand-mère, *Clair de loup*, ne se mélangent-elles pas ?) qu'il est un loup-garou souhaitant rejoindre les siens, loin de la violence des hommes.

— *Crève-la-faim* de T. Lenain/F. Moreau. Verte Aventure « Humaine ». Hachette jeunesse. 1990.

Thomas, surnommé « Tomate » par ses camarades, vit seul avec sa mère, depuis l'accident qui a coûté la vie à son père. Il est le souffre-douleur de Jérémy, lequel se fait régulièrement tabasser par son père, sous les yeux de Thomas qui l'observe par les fenêtres de l'immeuble... Ce jeune garçon semble vouloir expier une lourde faute, dont le lecteur ne découvre que peu à peu la signification et l'origine... Il faudra la rencontre avec Merlin, devenu clochard, et une amitié très forte entre ces deux êtres démunis pour que Thomas, qui se croit une seconde fois responsable de la mort d'un être cher, vienne à bout du cauchemar qui le hante et retrouve enfin confiance en lui et en ceux qui l'aiment.

— *Un pacte avec le diable* de T. Lenain/R. Scolombe. Syros. 1988.

Roxanne, douze ans, vit avec sa mère et son beau-père qu'elle ne supporte guère... Un jour, elle fugue, pensant aller chez son père mais il est parti en voyage. C'est comme cela qu'elle fait la connaissance de David qui l'accueille « en frère » chez lui : elle découvre qu'il se drogue, tente de l'aider mais il est trop tard... David meurt, la faisant tout à coup basculer dans une réalité douloureuse mais lui laissant au moins la certitude qu'elle ne « vendra pas son âme au diable ».

— *La fille du canal* de T. Lenain. Les uns les autres. Syros. 1993.

Ce livre a reçu à juste titre plusieurs prix tant la force de son propos n'a d'égales que la simplicité et la pudeur des mots pour le dire : Sarah, onze ans, s'étirole peu à peu et s'enferme dans le silence... Sa mère, péremptoire et apparemment sûre d'elle, son père, trop timide, n'entendent rien à cette tristesse qui la mine. Seule l'institutrice -dont le journal entrecoupe la narration à la troisième personne-, parce qu'elle-même a été victime d'abus sexuels de la part d'un oncle, devinera peu à peu le drame ; elle surmontera alors la peur depuis si longtemps ancrée en elle pour aider la fillette à dénoncer l'attitude de ce professeur de dessin qui « profitait » du corps d'une enfant...

La comparaison permettra, entre autre, de repérer des motifs récurrents, des thèmes chers à l'écrivain et les différentes manières de les aborder, de s'intéresser par exemple aux personnages, des enfants la plupart du temps, narrateurs à la première personne, sauf dans quelques récits pour lesquels il pourrait justement être pertinent d'analyser pourquoi ils sont rédigés à la troisième personne et selon quel point de vue, etc...